

## BIBLIOGRAPHIE

Gervais de TILBURY, *Le livre des Merveilles*, traduit et commenté par Annie Duchesne, préface de Jacques Le Goff, Paris, 1992, Les Belles Lettres, collection La Roue à livres, 194 p., 3 cartes.

Les historiens de la Provence connaissent, ne serait ce qu'en raison de l'article que Raoul Busquet lui avait consacré dans la *Revue Historique* en 1941, ce "divertissement pour un empereur" rédigé par l'Anglais Gervais de Tilbury vers 1210 pour Othon IV. Mais l'accès de cette collection de merveilles du monde était jusqu'ici réservée aux latinistes qui avaient, de surcroît, la bonne fortune de pouvoir consulter l'édition donnée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par Leibnitz, la seule version intégrale disponible du texte. La traduction d'Annie Duchesne met à la disposition du grand public ce texte qui résulte d'une riche collecte ethnographique effectuée dans cette Provence où Gervais résida plusieurs années à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il y a recueilli les pieuses légendes que l'on récitait à Arles et à Tarascon sur les saints de l'âge apostolique. Il se fait l'écho de nombreuses traditions profanes. Il raconte l'histoire de la Mélusine de Rousset et celle de la vengeance posthume du sire de Moustiers. Il signale l'existence de lieux miraculeusement protégés de la pollution comme le réfectoire de Barjols où nulle mouche ne pénètre ou comme l'île de Lérins où l'on ne trouve nulle vermine. Il décrit surtout nombre de phénomènes naturels qui lui semblent insolites comme les avalanches que le bruit déclenche dans le val de Lantosque ou la production et la récolte du vermillon en basse Provence. Il s'attache surtout aux prodiges tels que la source de Barles qui guérit les goitreux, la source errante de Camps et la source intermittente de Cereste, la pierre lumineuse de Baudument, le pré mouvant de Puimichel, le noyer mystérieux de Pontevès dont les fruits ressemblent à des pommes de pin ou encore le rocher d'Annot qu'un doigt ébranle alors qu'il résiste aux plus fortes tractions. Voici, bien plus qu'un titre fallacieux dont Maurice Agulhon a jadis souligné les faiblesses, le vrai "guide de la Provence mystérieuse".

Noël COULET

PERDIGUIER (Agricol), *Mémoires d'un compagnon*, présenté par Maurice Agulhon, Paris, Imprimerie Nationale, 1992, collection Acteurs de l'Histoire, 528 p.

Les Mémoires d'Agricol Perdiguier – Avignonnais la Vertu – n'avaient plus été rééditées en version intégrale depuis cinquante ans. Cette publication est une heureuse initiative. En effet, comme le note Maurice Agulhon dans la belle introduction qu'il a rédigé pour cette édition, si ce texte conserve tout son intérêt pour les historiens du compagnonnage, "nous lisons maintenant ces Mémoires avant tout comme une prise de vue involontaire et spontanée sur la France des années 1820, telle que la percevait un jeune garçon issu du peuple". Les spécialistes et les amateurs de l'histoire de la Provence y trouveront entr'autres une évocation d'une enfance provençale que l'on peut confronter aux souvenirs du jeune Mistral. Ils y découvriront surtout de précieuses informations sur l'instruction élémentaire dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. On ne peut que souscrire au jugement du préfacier : "Pour cette protohistoire de l'enseignement en milieu populaire... notre témoin est... irremplaçable". On sait depuis longtemps que ce livre constitue un riche témoignage sur la Terreur Blanche dans la région avignonnaise. Qui connaît en revanche l'"itinéraire du Tour de France ou guide du compagnon en voyage" qui figure en annexe à cet ouvrage avec sa liste de curiosités à voir ? Ces Mémoires sont, pour une large part, l'itinérance du compagnon l'impose, un récit de voyage, une série de notes au cours d'un long parcours qui est, comme le note M. Agulhon, "occasion d'observer". Sur les manières de vivre hors de la Provence Agricol Perdiguier jette ce regard de l'autre qui range ce livre au nombre des primitifs de l'ethnologie française. Parmi ces différences que le compagnon découvre, la diversité des langues et patois occupe une place notable et suscite sous sa plume de nombreux commentaires. Par idéal, Perdiguier veut une unification linguistique : "tous les enfants de la France, dans un avenir prochain, seront également aptes à parler la langue de la patrie, c'est un progrès nécessaire". La "langue de la patrie", car ce choix résulte du sens même de l'histoire nationale : "si la capitale de notre pays eut été, dès l'origine, placée dans (le pays) des troubadours... la langue du Nord fut devenu le patois, celle du Midi, enrichie, complétée, épurée, eut été le français." Faut-il pour autant, avec le préfacier, parler de l'"hostilité" de Perdiguier aux langues régionales ? Il faut tenir compte, en deçà du discours rationnel et idéologique, de réactions plus sentimentales, telle la rencontre près de Montpellier avec ce pêcheur qui parlait son patois et avait son accent. Plus que les positions de principe, l'histoire linguistique et culturelle de la Provence retiendra ce témoignage, dont M. Agulhon relève sobrement en note l'intérêt, sur la réaction d'Agricol et de ses compagnons d'enfance à l'égard de la prédication prononcée en provençal le jour de leur première communion : "elle nous étonna, nous parut comme triviale, grotesque, au-dessous d'une si grande solennité".

Noël COULET

M. BALARD (éd.), *Bibliographie de l'histoire médiévale en France (1965-1990)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992, 486 p.

Voici le fruit d'un bilan, d'une pause rétrospective effectuée par la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public lors de son congrès annuel en 1989 (*L'histoire médiévale en France. Bilan et perspectives*, Paris, 1991). Il s'agit donc d'un sur-

vol du travail accompli par les chercheurs français depuis un quart de siècle, c'est-à-dire depuis qu'un semblable bilan a été dressé par le Comité français des Sciences historiques en 1965. Comme le précise Michel Balard dans son avant-propos, l'exercice ne visait ni à congratuler la communauté médiéviste, ni à en dénigrer les efforts : pour être constructive, la compilation devait aussi bien éclairer les zones privilégiées que celles qui ont été négligées ou délaissées.

La *BHMF* a été divisée en vingt-et-un champs, taillés assez large. Les uns sont d'ordre topologique (histoire des campagnes, histoire des villes), les autres d'ordre géographique (l'Afrique, l'Italie, la péninsule ibérique, l'Angleterre...), chronologique (le haut Moyen Age), institutionnel (l'Eglise) ou tout simplement thématique (économie, politique, mentalités). Chacune de ces sections a été confiée à quatre, cinq ou même treize chercheurs. Ces prestigieux compilateurs ont eu pour mission de présenter un panorama aussi représentatif que possible de la recherche effectuée dans leur domaine au cours des dernières décennies en France.

Mais au-delà du bilan, on a voulu en même temps proposer aux chercheurs, professeurs, étudiants et amateurs d'histoire médiévale un "guide bibliographique commode" (p. 1). Le résultat se trouve à mi-chemin entre le petit guide de recherche pour débutants et le répertoire bibliographique exhaustif. Car bien que cela ne soit pas spécifié dans le titre du volume, il s'agit bien d'une bibliographie sélective, donc forcément subjective et incomplète.

La plupart des historiens qui ont collaboré à l'élaboration de la *BHMF* ont d'ailleurs pris la précaution d'indiquer dans leur texte introductif qu'ils avaient dû élaguer dans la masse de la production historique, pour ne retenir que les articles et ouvrages jugés les plus pertinents et les plus marquants. Ainsi, même si les listes semblent longues et très denses, elles comportent en réalité d'assez importantes lacunes, qui n'apparaîtraient bien souvent qu'aux spécialistes de questions précises.

Les lacunes ne résultent pas toutes d'un choix conscient : l'organisation thématique de la matière a rendu inévitables de nombreux recoupements mais aussi, inversement, des oublis "dus à la peur d'empiéter sur le territoire du voisin" (A. Vauchez, p. 137). Il est regrettable que l'on se soit contenté de réunir les diverses contributions sans ensuite tenter d'en uniformiser le contenu, pour éliminer les répétitions inutiles et combler les vides. Sans doute par respect pour les collaborateurs, les listes ont été maintenues telles quelles, malgré leurs discordances. Une certaine impression de déséquilibre en résulte. On trouvera ainsi dans la section "Histoire urbaine", une sous-section "études régionales et locales" (p. 27) et dans la section "Histoire économique et sociale", une sous-section "monographies urbaines" (p. 36), l'une et l'autre évidemment fort semblables. Certaines introductions sont succinctes (celle de "L'Afrique noire médiévale" s'étend sur six lignes), d'autres très longues (celle de "Histoire de l'art et iconographie" fait 39 pages), d'autres inexistantes ("La Péninsule ibérique"). Selon la section consultée, les ouvrages collectifs font l'objet d'une mention unique, ou au contraire sont détaillés par articles. Certains auteurs ont divisé leurs listes en périodes historiques, d'autres pas. Les uns accordent une place importante à l'édition de sources, alors que d'autres y font à peine allusion.

Faute de directives très strictes, chacun a dû dresser à sa façon les balises de son choix. Même les problèmes les plus fondamentaux paraissent improvisés. Par exemple, qu'entend-on au juste par "histoire médiévale en France" ? Il ne peut s'agir de l'histoire de la France médiévale, puisqu'on a tenté de couvrir l'espace européen et même africain. Il ne

s'agit pas plus d'une recension des publications françaises, puisque plusieurs ouvrages publiés à l'étranger y figurent. Enfin, il ne peut non plus s'agir que d'historiens de nationalité française, ou affiliés à des institutions françaises, puisque des auteurs étrangers se reconnaissent parmi eux. Ce flou – peut-être intentionnel – contribue également à faire de la *BHMF* un jalon un peu primesautier dans la constitution d'une bibliographie, plutôt qu'un monument définitif.

Ce guide sera par conséquent utile pour quiconque doit se plonger rapidement dans un sujet qui lui est peu familier. Commode, la *BHMF* l'est certainement ; elle aurait pu l'être bien davantage. La division thématique qui a prévalu n'est certes pas injustifiée, mais comporte la part d'aléatoire de toute organisation de ce genre. Il aurait fallu, pour y suppléer, fournir à l'utilisateur divers autres instruments d'orientation, par exemple un index des lieux, un index des personnages historiques ou un index des titres d'ouvrages, à tout le moins une table des matières détaillée. Le seul index contenu dans la *BHMF* – et qu'on a d'ailleurs négligé d'identifier correctement – est un index des noms d'auteurs qui indique non pas la page à laquelle se trouve chaque rubrique, mais le numéro de cette rubrique à l'intérieur de l'une des 21 sections qui composent le volume. Par conséquent, il faut, pour la retrouver, se référer d'abord à la table des matières afin de connaître la pagination de la section désirée, puis feuilleter celle-ci jusqu'au numéro de la rubrique. Ce système de référence répond à une certaine logique, mais n'a rien de commode.

Pour l'utilisateur de la *BHMF*, il sera facile de constituer une bibliographie sur l'Angleterre ou sur l'Espagne médiévales, puisque des sections entières ont été consacrées à ces pays et à quelques autres. En revanche, s'il s'intéresse à l'une ou l'autre des régions de la France, la Provence par exemple, la même démarche sera très fastidieuse, car il lui faudra compiler successivement plusieurs sections. Cela fait, il aura néanmoins réussi à débusquer la plupart des références essentielles sur l'histoire médiévale de la France du Midi, ou du moins quelques échantillons de l'œuvre des historiens les plus prolifiques de ces régions. Il notera surtout les résultats des fouilles archéologiques entreprises en Provence et les nombreuses recherches sur la société méridionale, son comportement religieux, ses structures familiales et les particularités de ses pratiques juridiques. Il aura aussi l'impression que l'histoire politique de nos régions n'a guère intéressé les chercheurs depuis Raoul Busquet : encore là, cette impression aura été exagérée par des lacunes, notamment l'absence des recherches de Michel Hébert sur les états de Provence ou de celles de Jean-Paul Boyer sur l'administration locale dans la vallée de la Vésubie.

Lucie LAROCHELLE

Bernard PLONGERON et Paule LEROU (sous la direction de) *La piété populaire en France, répertoire bibliographique*, T. VI, *Provence-Pays niçois*, par Bernard Ardura, Aline Debert, P. Lerou et alii (p. 25-165 ; 851 références) et *Corse* par François J. Casta et P. Lerou (p. 166-216 ; 215 références), Turnhout, Brepols, 1990, 217 p.

Le répertoire bibliographique réalisé dans le cadre du "Greco 2" du C.N.R.S. (Histoire religieuse moderne et contemporaine) atteint notre région avec son sixième volume, alors que débute une collection internationale, entreprise selon les mêmes principes : une très large recension des travaux rédigés et publiés (quelques mémoires de maîtrise exceptés) au cours des trois dernières décennies autour des thèmes de la "piété populaire",

expression qui doit être, selon la préface, entendue dans le sens très extensif "de ce que vit le peuple chrétien dans ses diverses expressions de la foi" (p. 5). Chaque référence est classée selon une grille thématique et accompagnée d'une courte notice ; des renvois à d'autres rubriques indiquent les thèmes secondaires dans le cas d'études à intérêt multiple. Plusieurs index, des auteurs, topographiques et des thèmes secondaires, facilitent les recherches. Les dépouillements ont été parfois poussés fort loin, jusqu'à des notules de deux pages publiées dans les bulletins multigraphiés de sociétés historiques locales. Même si la valeur scientifique de ces dernières est variable, elles n'en présentent pas moins quelque intérêt pour l'historiographie. Il est ainsi net que les tenants de la *tradition* des "Saints de Provence" continuent de polémiquer par ce biais modeste avec les historiens universitaires. Deux revues auraient néanmoins mérité une recension : *Religion et société*, bulletin de l'Observatoire régional marseillais de la vie religieuse (Ornavir) et les cahiers de l'Association d'études vaudoises et historiques du Luberon. L'ensemble constitue au total un apport important – du moins pour l'étude du catholicisme.

L'on doit en effet constater que le recensement ne s'est guère étendu aux autres religions provençales. Selon la p. 6, chaque rubrique de la grille thématique devrait correspondre "aux différents aspects de la vie religieuse chrétienne (catholique, protestante, orthodoxe) et juive". Cette dernière n'a apparemment pas été prise en compte pour ce volume, si l'on en juge par l'absence dans l'"index des auteurs" des noms de M. Bonnet, D. Iancu, R. Moulinas ou J. Shatzmiller et la seule mention des travaux de N. Coulet qui concernent le christianisme. La présence juive paraît se réduire à deux articles dans la rubrique "cimetière". Vaudois et protestants ne sont guère mieux lotis : G. Audisio n'est cité que par un seul article qui remonte à... 1978. Pas de mentions dans l'index d'auteurs tels que C. Carrière, P.-J. Collomb, le pasteur Gillier ; un article de M. Heymès sur l'Eglise réformée de Riez, un de M. Villard sur le protestantisme marseillais. Les jeunes chercheurs qui, ayant connaissance du vieux pluralisme religieux de l'actuel Vaucluse, auront conclu à la lecture de cet ouvrage qu'il s'agit d'une *terra incognita* de la recherche régionale risquent d'avoir quelques désillusions en consultant le fichier bibliographique des archives départementales. Le terme de "religion populaire" étant né d'un débat interne au catholicisme, les notions qui en sont dérivées poseraient-elles quelques problèmes d'application à d'autres religions ?

Il est permis de regretter le parti-pris de la collection qui fait débiter la recension aux années soixante, lesquelles ont effectivement vu en Provence les historiens prendre en charge ces aspects de la vie religieuse qu'avaient surtout étudiés jusqu'alors de façon très différente les folkloristes. Cependant, parmi les articles pionniers, si celui de P.-A. Février sur "Les fêtes religieuses de l'ancien diocèse de Fréjus", paru ici-même en 1961, est bien répertorié, n'y figurent pas à cause de leur date "La désolation des églises de Provence à la fin du Moyen Age" de N. Coulet, également publié dans *Provence Historique* mais en 1956 et la très longue communication de J.-A. Durbec ("Notes historiques sur quelques pèlerinages, processions, fêtes et jeux de Provence") au 77<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Grenoble, 1952, section d'Histoire moderne et contemporaine, p. 247-286 des *Actes* du congrès). Mais l'on s'étonne surtout qu'un choix des travaux antérieurs les plus importants ne soit pas fourni, ainsi qu'une bibliographie régionale : le chercheur qui voudra étudier le culte du Sacré-Cœur en Provence se doutera-t-il d'emblée que l'étude essentielle reste la thèse de l'abbé Ardouin sur la réception de la Bulle *Unigenitus* en Basse-Provence, soutenue en 1936, complétée d'une brochure publiée à compte d'auteur l'année suivante ? Il en est de même pour l'ouvrage et les articles de G. Doublet sur l'action épiscopale de Godeau, vieux de près d'un siècle mais qui sont loin

d'être remplacés. Pis encore : l'historien n'ira pas spontanément chercher sa provende dans les publications des folkloristes de naguère et l'on est surpris que la "bibliographie sommaire d'ouvrages généraux - France" qui ouvre ce répertoire n'ait pas signalé les tomes du *Manuel du folklore français contemporain* d'A. Van Gennep : en dépit de ses pétitions de principe bien surannées sur les "croyances", cette énorme compilation de menus faits et gestes semble susceptible de rendre quelques services à un historien des phénomènes religieux. L'on conseillera donc au chercheur novice d'user de la bibliographie procurée par F. Benoît dans *La Provence et le Comtat venaissin*, ouvrage qui en dépit de sa date de parution (1949) est cité dans le répertoire (sous la référence 032) grâce à sa réédition par S. Gagnière en 1976.

Ces réserves formulées, je tiens à souligner le grand intérêt de cet instrument de travail. Quiconque étudie des aspects de la vie religieuse catholique dans le sud-est a chance d'y découvrir quelque référence. Tel répertoire est donc susceptible de deux utilisations complémentaires : il fournit les références détaillées et le sommaire de l'essentiel des travaux menés dans l'espace provençal et ses confins (ainsi que la Corse) au cours des trente dernières années et il permet aussi, grâce à sa grille de dépouillement uniforme, d'utiles comparaisons à travers l'espace français. Il pourrait ainsi procurer les matériaux d'une étude historiographique des chantiers de recherches et des problématiques les plus fréquentés ou au contraire délaissés par notre génération.

Régis BERTRAND

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, *Una biblioteca francese alla fine del XVIII secolo (Grasse)*, Firenze, Centro Editoriale Toscano, "Politica e Storia Saggi e Testi" 29, 1991, 325 p., 14 graph.

Poursuivant depuis des années une enquête sur le livre, l'auteur publie ici, chez un éditeur italien mais en français, y compris la présentation et le commentaire, l'inventaire de la bibliothèque publique constituée à l'époque révolutionnaire, dans la ville provençale de Grasse, à partir de bibliothèques de la région, et donc héritière de fonds "d'Ancien Régime".

Une substantielle introduction de 34 pages situe les conditions générales et particulières de l'établissement de cette bibliothèque. Dès la Constituante, des mesures sont prises pour conserver les livres parmi les monuments et objets devenus domaines nationaux, malgré des ventes, pertes ou destructions dues à un zèle patriote intempestif ou au dessin plus systématique de certains idéologues révolutionnaires, heureusement vite contenus par la Convention. Après avoir protégé les livres, la Révolution s'est préoccupée de les mettre à la disposition du peuple, d'une part en poussant la réalisation des catalogues, d'autre part en les redistribuant au niveau des districts, pour favoriser l'instruction, d'abord dans des "dépôts", puis dans des bibliothèques publiques.

A Grasse, la bibliothèque prend quelque temps à se mettre en place : elle réunit 1300 volumes des Dominicains, 200 des Augustins, 2000 des Capucins, et près d'un millier du séminaire. A ceux-ci se sont ajoutés bientôt les livres "très anciens" des pères de l'Oratoire et de bibliothèques d'émigrés, dont on ne possède en général pas les inventaires ; en tout, 8000 volumes en 1795.

Le catalogue édifié par Marie-Hélène Froeschlé-Chopard a été dressé en plu-

sieurs étapes, commencé en l'an II, remanié en 1799. Il comporte 3234 titres (en 5811 volumes) dont 765 anonymes. On n'oubliera pas qu'il résulte de strates aléatoires et non d'un unique choix délibéré. L'auteur s'applique à relever dans la durée, entre la fin du xv<sup>e</sup> et celle du xviii<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de caractéristiques classiques, mais précieuses pour analyser la signification culturelle d'une bibliothèque : dates d'édition, formats, langue (latin ou français), lieux d'édition, catégories d'ouvrages. Le croisement de ces diverses données est très révélateur de l'évolution des goûts et des préoccupations. Ainsi, on note la montée de la catégorie des "Belles-Lettres" (comportant la Philosophie), qui dépasse en nombre la "théologie" à partir de 1770 ; mais compte tenu de l'origine religieuse des ouvrages, on ne s'étonnera pas que les plus nombreux soient de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, époque de l'*acmé* éditoriale de la Réforme catholique.

Il est exclu de passer en revue de détails la liste des livres. Une question cependant, sait-on pourquoi les créateurs du catalogue ont fait figurer parmi les anonymes des ouvrages dont l'auteur est connu, voire mentionné, par ex. : 575 (399) "*Apologie pour les religieuses du Port-Royal,...* Ant. Arnaud" ? L'auteur a pris la précaution de préciser que son édition est la reproduction fidèle du manuscrit, orthographe comprise, et non une édition critique, mais n'aurait-on pu, dans ce cas, signaler au moins, pour la commodité de l'utilisateur, l'auteur faussement "anonyme" en caractères gras ? Et pourquoi pas, entre crochets, les nombreux noms de ceux qui sont patents, sans être expressément indiqués, comme Mgr Grimaldi en 615 (420) *Les Ordonnances sinodales pour le diocèse d'Aix*, ou Roger Daon en 1038 (1011) *Conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence, selon les instructions de St Charles Borromée, et la doctrine de St-François de Sales*, ce qui aurait permis de relever le doublé avec 1122 (1259) *Conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence pour le diocèse de Bayeux*, puisqu'il s'agit du même ouvrage, ce que confirme, en sus, l'identité de l'éditeur et de la date d'édition.

Une telle édition de source est indispensable pour l'histoire culturelle d'une province, mais aussi, à l'échelon national, puisqu'elle permet de suivre la diffusion des ouvrages, et donc la circulation des idées. Ce n'est sûrement pas un hasard, si l'on trouve à Grasse, région où la polémique janséniste a sévi, tant de volumes de controverse parmi les livres de théologie ; ni qu'il y ait, en revanche, peu d'ouvrages de sciences (quoique soient présentes deux éditions de l'*Encyclopédie*, dont celle de 1751), et, parmi les "philosophes", Voltaire, auteur malgré tout à la mode, mais ni Diderot, ni d'Holbach nettement plus subversifs. Et ce ne peut être une simple question de censure puisque plusieurs œuvres de Voltaire, présentes dans l'inventaire, figurent à l'index, comme y sont aussi les ouvrages jansénistes.

Utile publication donc, et dont l'analyse serrée du contenu permettra de tirer un certain nombre de conclusions partielles sur ce que pouvaient lire des religieux provençaux ou des membres de l'élite sociale et intellectuelle.

Marcel BERNOS

Arthur J. CAIN, *Constantine Samuel Rafinesque Schmaltz on Classification*, Translation of early works by Rafinesque with introduction and notes, *Tryonia n° 20*, Publication of the Département of Malacology, The Academy of Natural Sciences of Philadelphia, Philadelphia (Pennsylvanie), 1990, 240 p.

Les lecteurs de Charles Carrière étaient familiarisés avec la maison de commerce

Rafinesque, bien implantée dans le milieu du négoce protestant à Marseille. On connaissait aussi, grâce aux précieux articles de Georges Reynaud<sup>1</sup>, l'existence du naturaliste Constantin Samuel, né à Galata-Constantinople en 1783. Lui-même rappelait ses attaches marseillaises marquant sa prime enfance (1784-1788) dans la bastide familiale : "C'est là parmi les fleurs et les fruits que je commençai à jouir de la vie, et je suis devenu Botaniste."<sup>2</sup> Cette nouvelle publication venue des Etats-Unis rappelle l'importance considérable de ce voyageur passionné pour l'exploration scientifique de ce pays. Pourtant, on ne trouvera ici que les premières œuvres écrites lors de son séjour sicilien et publiées à Palerme en 1814 et 1815, œuvres en français consacrées aux principes et aux détails de la classification générale dans les sciences de la Nature. Mais voici un paradoxe ! Le lecteur français a toute chance, si l'on peut dire, de découvrir ainsi en traduction anglaise, des ouvrages pratiquement introuvables ici. Le Catalogue de la Bibliothèque Nationale les ignore. En revanche, la bibliothèque académique de Philadelphie est très riche en œuvres de Rafinesque et possède même des exemplaires de Georges Cuvier.

Ce recueil s'adresse d'abord aux systématiciens (notre naturaliste, grand innovateur en vocabulaire scientifique, aurait dit *somiologistes*), mais aussi aux historiens des sciences et à ceux qu'intéresse cette période essentielle de créativité scientifique que constitue le début du dix-neuvième siècle. On y saisit l'enthousiasme ressenti devant l'organisation de la Nature dont l'exubérance apparaît inépuisable. Admirateur du grand Linné, Rafinesque déploie une énergie hors du commun pour continuer l'œuvre d'inventaire à laquelle ses autres activités (commerciales notamment) doivent concourir. Dans ces premiers travaux, les grandes intuitions évolutionnistes, auxquelles Darwin rendra hommage plus tard, n'apparaissent pas encore. Il serait même plutôt partisan de la fixité des espèces (cf. la note 38 du traducteur, p. 232). Son inventivité lexicale est une des grandes découvertes de ce recueil (on apprendra ainsi que la *Stromologie* est l'équivalent de notre stratigraphie, l'*Oréologie* la science des montagnes, qu'il tient pour d'énormes cristallisations... etc. Mais l'essentiel a rapport avec la Botanique et ses nomenclatures sont là d'une grande richesse).

Voici donc une première approche possible de l'œuvre d'un voyageur professionnel qui devra figurer en bonne place dans une future étude de l'"Occident des Provençaux", où s'illustrèrent d'abord des religieux, comme les PP. Charles Plumier et Louis Feuillée, Minimes, ou le P. Elzéar Fauque, S.J. Ces botanistes s'intéressent surtout à la partie méridionale du Continent, de même que le Dracénois Claude Gay au XIX<sup>e</sup> siècle. Constantin Samuel Rafinesque (Schmaltz était le nom maternel) eut cette particularité de faire la plus grande partie de sa carrière aux Etats-Unis, où les études à lui consacrées se comptent aujourd'hui en centaines.

Georges PICHARD

1. Notamment, *Revue Marseille*, 1978, n° 112.

2. *Précis ou abrégé des Voyages, Travaux, et Recherches de C.S. Rafinesque* (1833), publié par Ch. Boeve, G. Reynaud et B. Seaton, Amsterdam, Oxford, New York, 1987, p. 31.



*L'Évolution des techniques est-elle autonome ?* Colloque d'Aix-en-Provence - Espace Méjanès, 17 novembre 1989, édité par M.-C. AMOURETTI et G. COMET. Aix, Publications de l'Université de Provence, "Cahier d'histoire des techniques" 1, 1991, 148 p., ill., 110 F.

La France est-elle en train de s'intéresser de nouveau à l'histoire des techniques si longtemps négligée ? Aix s'y est mise depuis des années déjà : des enseignements y sont donnés dans cette discipline, sous l'impulsion de M.-C. Amouretti et G. Comet, des thèses ont été soutenues et publiées.... Une telle activité justifiait la parution d'un périodique : le présent *Cahier d'histoire des techniques* (annuel).

Ce premier numéro "héberge", outre une séduisante et utile "Chronique aixoise d'histoire des techniques", comportant une sorte de rapport sur le séminaire<sup>1</sup> et un certain nombre de communications faites (p. 125-148), les actes d'un colloque tenu à Aix en novembre 1989. A l'occasion d'"Etat généraux de la Culture scientifique, technique et industrielle" organisés par le ministère de la Culture, des enseignants de l'Université de Provence et des chercheurs du CNRS ont organisé un colloque. Le thème de l'autonomie plus ou moins grande par rapport – entre autres – à l'histoire des sciences, de l'évolution des techniques est fondamental et donc d'intérêt général. Mais les organisateurs ont choisi fort pertinemment de prendre les exemples concrets de leur réflexion dans le cadre régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Six communications se répartissent en deux grands chapitres : "Temps long, temps immobile ?" et "Les mutations contemporaines et leurs enseignements". Un thème majeur : distinguer dans quelles conditions progrès ou échecs se développent ? Le lieu d'application le plus souvent retenu : les industries chimiques. Leur "naissance", dans la région, prend date surtout à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, même quand elles poursuivent alors des productions antérieures, comme dans le cas du savon (cf. M.-C. Amouretti et G. Comet, p. 11-37). Ces industries utilisent essentiellement, au début, des matières premières venant de la terre qui fournit plantes tinctoriales, tanin, produits de distillation (boissons, parfumerie,...), etc.... Relève aussi de l'industrie chimique celle de la soude ("de la salicorne aux soudes factices", cf. H. Amouric et D. Foy, p. 39-75), si importante pour l'industrie du verre. Un court texte présente d'ailleurs l'usine de soude de Rassuen, près d'Istres, qui a donné lieu à une émission vidéo présentée durant le colloque (X. Bonnot, p. 79-83). Portent encore, pour une bonne part, sur les industries chimiques, des réflexions sur les "échecs méditerranéens" en ce domaine et dans celui du traitement des métaux (G. Chastagnaret, p. 87-98).

Si certaines industries traditionnelles stagnent ou régressent dans la région, d'autres, très en pointe surgissent, et Marseille (ou son "aire métropolitaine") fait figure, actuellement, de carrefour de hautes technologies (J.-P. Ferrier, p. 105-121). Cette accumulation présente d'immenses avantages et quelques risques qu'il ne faudrait pas se dissimuler, mais traiter à temps, en particulier la question de l'aménagement de l'espace. On pourrait rattacher à des techniques de pointe, car la recherche a encore beaucoup à y faire, la question des énergies renouvelables, qu'une politique de rentabilité à court terme a peut-être fait trop longtemps négliger (A. Bourrasse, p. 99-103).

Rendre compte du contenu d'un colloque est toujours délicat : vue trop globale ne

1. Qui réunit tous les mois enseignants, chercheurs et étudiants avancés.

rendant pas à chacun son dû, ou énumération fastidieuse. On peut dire de cette première livraison du *Cahier d'Histoire des techniques* qu'elle est encourageante. Il y a là, manifestement, le désir de tenir la communauté scientifique au courant de ce qui se fait ; en peu de pages, on trouve beaucoup d'informations à la fois diverses et convergentes. Longue vie donc à ce nouveau périodique dont la nécessité paraît encore plus évidente après lecture de ce premier volume.

Marcel BERNOS

*Pétrir, frire, mijoter. Les cuisines des Alpes du sud. Les Alpes de Lumière*, 108, diffusion Edisud.

La cuisine, comme les techniques de construction, les formes de l'élevage ou les monuments romans est un des éléments essentiels de ce patrimoine de la haute Provence dont le conservatoire de Salagon et la revue *Alpes de Lumière* dressent l'inventaire au fil de publications soigneusement réalisées qui constituent toujours un événement éditorial. Ce cahier comprend deux parties. Une monographie accompagnée d'un dossier photographique décrit la confection du pain de longue conservation – "le pain bouilli" – tel qu'on le fabrique toujours à Villar d'Arène aux confins des Hautes-Alpes et de l'Isère. Un dossier illustré de clichés, dessins, de témoignages oraux et d'une trentaine de recettes présente les caractéristiques des coutumes culinaires de la région. Un regret : on aurait aimé que cette enquête sur le proche passé s'inscrive davantage dans la longue durée.

Noël COULET

Charles GALFRÉ, *Le Tigre en Provence. Georges Clemenceau, l'élú du Var*. Publié avec le concours du Conseil Régional Provence, Alpes, Côte d'Azur. Edisud, 1991, 237 p.

M. André Wormser, président de la Société des Amis de Georges Clemenceau, a si bien dit les mérites de l'ouvrage de Charles Galfré, actuellement Directeur de l'Information dans le Conseil Général du Var, que nous serions tenté, la paresse aidant, de renvoyer à sa belle préface, mais on a toujours plaisir à s'entretenir du Tigre, (un surnom qu'il n'aimait pas) et c'est un devoir à l'heure où la France paraît s'abandonner.

A première vue, rien n'attirait Clemenceau dans le Var. C'est un Vendéen qui a été maire et député de Montmartre, qui goûte toutes les séductions de la vie de Paris, qui est lié aux peintres d'avant-garde et aux écrivains dans le vent, qui a vécu aux Etats-Unis, qui visite la Grèce et médite au pied du Sinaï, qui fait sa cure à Carlsbad ville d'eau internationale et approche les grands de ce monde (Rodolphe de Habsbourg, Edouard VII d'Angleterre), mais il vient très tôt dans le Var lors d'une épidémie de choléra et les Varois l'adoptent ; ils sont de tradition et de convictions républicaines ; ils ont compris le sérieux de Clemenceau, admiré son activité, salué son complet dévouement. Car Clemenceau, député du Var de 1885 à 1893, sénateur de 1902 à 1920, représentant du département pendant 26 ans, un long bail, prend au sérieux sa tâche, va visiter les villages les plus perdus, défend ses électeurs, en particulier les ouvriers de l'arsenal de Toulon. Comme l'écrit André Wormser, "le Tigre connaît tout le monde, tous les maires qui sont ses féaux ou lui tien-

nant tête dans les joutes oratoires ; il sait parler à la population, et lors de ses visites va inlassablement de réunions en réunions. Pour un peu on le croirait sorti d'un conte de Daudet ou comme son ami Reymoneng capable d'haranguer dans la langue de Mistral. Georges Clemenceau a réellement compris et aimé le Var. Rien d'étonnant, à la réflexion, à ce que cet amoureux érudit de la Grèce antique qu'il visita à plusieurs reprises, ait retrouvé en Provence et chez les Provençaux tout ce qu'il admirait dans l'Attique et chez les Athéniens".

Non que sa tâche soit toujours aisée ; il est dans le département des îlots conservateurs et le radical Clemenceau est de plus en plus menacé par le socialisme qui, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, progresse presque partout. Séquelle du scandale de Panama que Jean-Yves Mollier vient d'éclairer, comme il ne l'avait jamais été dans un ouvrage aussi exhaustif, conjonction de haines parisiennes et locales, la défaite de 1893 ne le prouve que trop. Cependant les raisons de l'échec sont plus profondes : la circonscription de Draguignan était en perte de vitesse ; elle avait été éprouvée par un violent orage de grêle ; les propriétaires avaient fait appel à des ouvriers piémontais qui, sans attaches avec le pays, troublèrent les réunions électorales de Clemenceau.

On sait que l'Affaire Dreyfus le remit en selle. Il devient tard ministre de l'Intérieur (un vieux débutant), puis président du Conseil et notamment aux heures les plus sombres de la guerre. Dans ces fonctions les plus hautes, Clemenceau n'oublie pas ses amis varois : Paul Dutasta, Abel. Quoique son horizon se soit élargi à l'Europe et au monde, Clemenceau reste attaché au peuple de Draguignan et au Tanneron.

Ainsi l'ouvrage de Charles Galfré éclaire-t-il à la fois la figure de Clemenceau et sa clientèle, car un homme politique a toujours une clientèle, mais aussi un département qui a eu longtemps cette vocation de gauche qui avait retenu Maurice Agulhon, Emilien Constant et Yves Rinaudo. Un département qui satisfaisait ses aspirations essentielles par l'entreprise d'un homme hors série mais "exotique".

Pierre GUIRAL

*Bibliographie de Mas-Felipe Delavouët*, sous la direction de Claude MAURON, publications du Centre de Recherches et d'Etudes Méridionales, Saint-Rémy-de-Provence, 1992, 110 p.

Présentée sous forme chronologique, de 1945 à 1991, cette bibliographie organise quelque 350 références concernant la vaste création provençale de Max-Philippe Delavouët (1920-1990), ainsi cernée. Chaque année représentant une sorte de chapitre, le lecteur observe, dans leur équilibre relatif, le témoin objectif d'une création littéraire elle-même fluctuante – du moins dans ces divulgations extérieures que sont les publications. On se surprend à noter, par exemple, la fertilité poétique de l'année 1957, tout autant que le silence presque total de 1969 (lié sans doute à l'achèvement des deux premiers livres de *Pouëmo*). Pas à pas, diachroniquement, la *Bibliographie* permet de suivre l'œuvre de M.-Ph. Delavouët tout au long de son évolution, sur près d'un demi-siècle.

A l'intérieur de l'ouvrage, un classement vient séparer les poèmes suivis (c'est l'entrée 1), tels que le *Pouëmo pèr Evo*, la *Balado d'aquëu que fasiè Rouland* ou l'ultime *Cant de la tèsto pleno d'abibo* (publié en 1991), des textes en vers isolées (entrée 2) – poèmes

sporadiques, disséminés çà et là au gré des anthologies et des revues –, des écrits en prose de toutes sortes (entrée 3). Rien du domaine théâtral ou cinématographique, que le poète de Grans a su honorer (particulièrement autour de 1960), n'a été oublié, une entrée (n° 4) spéciale lui ayant été consacrée. Cependant, ce fascicule est une bibliographie non seulement de M.-Ph. Delavouët, mais aussi sur M.-Ph. Delavouët : on y trouve ainsi un grand nombre d'éclairages, récents ou plus anciens, qui projettent leur lumière sur l'œuvre de l'écrivain. Eclairage de l'intérieur, l'entrée 5 a été dévolue à tous les entretiens que le poète lui-même a accordés aux divers journaux, radios ou télévisions. Eclairage de l'extérieur, l'entrée 6 recense les études, essais, articles, etc., provenant de critiques érudits (J. Thunin, W. Calin, C. Mauron) et de personnalités du monde littéraire étranger (L. Durrell), français (Ph. Jaccottet) ou provençal (S.-A. Peyre, J.-C. Vianès). Un utile index final réunit alphabétiquement tous ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés à – ou ont intéressé – l'œuvre du poète, y compris les dédicataires de textes, illustrateurs, éditeurs et imprimeurs.

Bref, derrière l'accumulation et l'aridité des références, c'est bien tout Delavouët que ce volume nous propose de découvrir. Voilà un livre-hommage pour le grand poète, à coup sûr ; un outil de travail indispensable pour l'étudiant ou le chercheur provençal, sans nul doute.

Emmanuel DESILES

Philippe GARDY, *Une écriture en archipel*, éd. Fédérop, 1992, 160 p.

Ce petit livre, d'une présentation soignée, traite de la poésie d'oc durant le dernier demi-siècle (1940-1990) et se présente, avec une humilité qui honore l'auteur (lui-même poète d'oc), comme le résultat d'un "plaisir de lire et plaisir de comprendre", en tentant de dépasser les partis-pris de naguère et les querelles de "sensibilités". On y trouvera une série de chapitres, des essais plutôt, qui sont autant d'ouvertures sur des œuvres majeures, ou des parentés linguistiques et esthétiques, ainsi qu'un relevé des principales anthologies et des publications des auteurs mentionnés.

S'agissant de la poésie provençale, on signalera les p. 37-48 consacrées à Sully-André Peyre et à sa revue *Marsyas*, les développements sur Jörgi Reboul (p. 28-32), Serge Bec (p. 8-70), André Resplandin (p. 88-90) et, naturellement, sur les *Pouèmo* de Max-Philippe Delavouët (p. 103-105), que Ph. Gardy classe, en conclusion, parmi "les œuvres les plus fièrement intimidantes" en raison de "leur référent-monde qui dépasse, et de loin, notre vision si réduite de la planète, fût-elle intérieure" (p. 132).

Trois regrets, néanmoins : d'abord que *Farfantello* (= Henriette Dibon) ait été considérée comme un des auteurs "dont on a pensé qu'ils appartenaient à un moment plus ancré dans le passé du siècle" (p. 16), ce qui ne semble pas être le cas, loin s'en faut, de plusieurs textes de son recueil *Lou Radèu* (1973) ; ensuite qu'il ne soit nulle part fait allusion à la maîtrise linguistique dont témoignent les poèmes de Marcel Bonnet (*L'aigo e l'ombro*, 1960 - rééd., augmentée de *Queiroun de magino*, en 1989) ; enfin qu'Emile Bonnel figure au nombre des "victimes des carences" de l'édition (p. 133), ce qui fut vrai longtemps, mais ne l'est plus depuis qu'il a rassemblé près de cent poèmes dans *Coulour d'ombro e de pan* (1977).

Cela étant, on ne saurait nier que, comme Ph. Gardy l'indique à plusieurs reprises, le grand problème de cette poésie d'oc au XX<sup>e</sup> siècle – et de la critique qui se propose de l'appréhender – est son émergence irrégulière, décalée, avec ces chants dont on sait qu'ils existent dans les cahiers de leurs auteurs et que "l'on n'en finit pas d'attendre" (p. 133). Lucide sur ce point, Ph. Gardy en vient même à se laisser gagner, ici ou là, par un pessimisme plus radical, qui le conduit à parler des "îles d'écriture en dérive" (p. 133). Mais son propos premier, sa sympathie constante, et jusqu'à ses "oublis et remords, doutes et regrets" (selon l'intitulé de la conclusion), tout atteste que, dans son esprit, cet "archipel" possède aussi, quelque part, la solidité et l'éclat des "îles d'or".

Claude MAURON

Gilbert DAHAN, *La polémique chrétienne contre le judaïsme*, Paris, 1991, Albin Michel, coll. Présences du judaïsme, 152 p.

Il a été rendu compte ici même de l'importante thèse de Gilbert Dahan sur les Intellectuels chrétiens et Juifs au Moyen Age. On trouvera dans ce petit volume une présentation résumée d'une partie de ce beau livre : l'étude, moins de la polémique comme l'indique un titre qui fausse quelque peu les perspectives, que d'un aspect des débats théologiques, la controverse et plus précisément les ouvrages de controverse rédigés par des intellectuels chrétiens sous la forme de dialogue, de dispute entre un Juif et un chrétien. L'auteur analyse les conditions de leur production, les techniques rhétoriques mises en œuvre et les thèmes abordés avec la même clarté, le même sens des nuances et la même richesse d'information que l'on appréciait dans sa thèse.

Noël COULET

*Il protocollo notarile di "Anthonius Gaioli Petri Scope" (1365)*, ed. Renzo MOSTI, préface de J.-C. Maire-Vigueur, Rome, diffusion Viella, 1991, 307 p., 4 planches de photographies.

L'attention des lecteurs de cette revue a déjà été attirée sur l'édition par les soins du même auteur d'un registre de notaire romain des années 1348 à 1370. Elle a marqué les débuts d'une série de publications consacrée aux protocoles des notaires de Rome au XIV<sup>e</sup> siècle. Il faut regretter que l'érudition française néglige ce type de publication qui a depuis longtemps donné outre-monts plusieurs collections fort utiles. La Provence qui eut en la matière un rôle pionnier avec Blancard et Giraud Amalric est demeurée très en retrait. C'est à un médiéviste australien que l'on doit le seul travail important paru depuis lors dans ce champ de recherche. Cette lacune ne facilite pas l'élaboration d'une histoire comparée de la technique notariale, pourtant bien nécessaire. Que l'on confronte, pour s'en persuader, les quelques testaments contenus dans ce registre à ceux que l'on conserve pour la même période en Provence. C'est là une raison suffisante pour signaler dans une revue d'histoire provençale la publication des actes de ce notaire qui instrumente dans les quartiers proches du Campo dei Fiori. Exemplaire par sa méthode, elle apporte beaucoup à la connaissance des relations entre la ville et son terroir proche et jette de nouveaux éclairages sur l'élevage et sur l'immigration, en l'espèce celle des Anglais.

Noël COULET

Piero CAMILLA, *Statuta loci Pamparati. MCCCXCI*, Pamparato, 1990 (Biblioteca della Società per gli Studi Storici Archeologici ed Artistici della Provincia di Cuneo, n° 27).

Poursuivant son œuvre au service des statuts municipaux du Piémont sud-occidental, Piero Camilla nous offre aujourd'hui ceux, remontant à 1391, de Pamparato, dans l'ancien marquisat de Ceva. L'ouvrage s'inscrit dans la continuité de celui consacré par l'auteur aux statuts de Mondovì, dont j'ai rendu compte ici même (cf. *Provence Historique*, Fasc. 164, 1991, pp. 227-228). Il en reprend les principes : fac-similé du manuscrit original avec traduction (l'édition du texte latin a été donnée en 1965 par Giuseppe Barelli : *Biblioteca della Società Storica Subalpina*, 183/2), introduction historique et annexes. Il en partage les qualités et l'intérêt.

Pamparato était certes une assez modeste communauté. Ses statuts, plutôt brefs dans l'ensemble, ne furent pas une œuvre fort originale, mais modelée sur ceux de Ceva (1357). Le soin apporté à leur conservation et à leur diffusion s'explique d'abord par l'attachement à son passé de toute localité italienne. N'y voyons pas un travers ! L'"école historique" piémontaise, à la légitime réputation, y trouve de solides fondations : de telles initiatives répétées autorisent une vaste histoire comparative. La traduction de Piero Camilla est une heureuse contribution à cette entreprise, résolvant les difficultés que soulève tout texte vernaculaire. Donc, on ne peut qu'encourager les historiens de la Provence à ne pas négliger, de leur côté, la présente source.

Ils relèveront la vigueur du droit municipal en Piémont, jusque dans de médiocres lieux, comme le confirment les multiples dispositions de procédure et en matière civile ou pénale adoptées par Pamparato. Ils seront surtout attentifs aux questions socio-économiques soulevées par le document. Elles enrichiront et élargiront leur réflexion sur le contexte provençal, de l'attention portée à l'exclusion des filles dotées de la succession des parents à la vigilante protection de l'arbre et de la forêt, ou à l'importance de la châtaigneraie, sans négliger les mesures portant sur l'élevage, l'irrigation, l'entretien des chemins, etc...

Jean-Paul BOYER

Piero CAMILLA, *Archivio Storico del Comune di Saluzzo. Inventario-regesto. 1297-1882*, Saluzzo, 1991, XIX et 219 p., ill. h.t. (Biblioteca della Società per gli studi Storici, Archeologici ed Artistici della Provincia di Cuneo, n° 30).

Après un long labeur, toujours au service de sa bien-aimée province de Cuneo (Piémont), Piero Camilla vient d'achever la réorganisation et l'inventaire des archives municipales de Saluces. La publication du présent livre par la commune vient couronner l'entreprise. Elle lui donne tout son sens. L'auteur a pratiqué jusqu'au bout les vertus d'abnégation que demande un travail ingrat, dont d'autres érudits profiteront. Il les encourage expressément. Son appel ne devrait pas être ignoré des historiens français, en raison des liens et des similitudes entre France du Sud-Est et Piémont, mais aussi de la longue période française du marquisat de Saluces (1548-1588).

Piero Camilla constate, avec une légitime satisfaction, que "désormais l'histoire de la commune de Saluces ne sera plus seulement entrevue au travers des documents portant sur l'histoire du marquisat, mais pourra être directement étudiée sur ses pièces ori-

ginales" (pp. XII-XIII). En effet, il rend enfin accessible et révèle la richesse d'un fonds trop méconnu. Pour le Moyen Age, qu'il suffise de rappeler ce qu'en dit l'ouvrage classique de R.-H. Bautier et J. Sornay : "Le dépôt est extrêmement pauvre en documents médiévaux". Or, si celui-ci ne conserve que trois actes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, son contenu n'est pas négligeable pour le XIV<sup>e</sup> siècle et important pour le XV<sup>e</sup> siècle, avant de devenir considérable au XVI<sup>e</sup> siècle.

L'inventaire retient autant l'attention par ses qualités intrinsèques. Construit selon les règles archivistiques les plus exigeantes, solidement charpenté, d'une extrême clarté, il est en un mot pratique. Cette remarquable commodité vient pour beaucoup de la rédaction d'un regeste des documents compris entre 1299 et 1601, avec l'indication précise de ceux édités au XIX<sup>e</sup> siècle dans un important ouvrage d'histoire locale (D. Muletti, *Storia di Saluzzo e dei suoi Marchesi*, Saluzzo, 1833-1889, 10 vol.).

Une fois encore, Piero Camilla a œuvré utilement et durablement.

Jean-Paul BOYER

*Bolletino della Società per gli Studi Storici, archeologici ed artistici della Provincia di Cuneo*, n° 101 (2<sup>e</sup> semestre 1989), *Indici*.

A l'occasion de son soixantième anniversaire, la *Società per gli Studi Storici... della Provincia di Cuneo* publie les tables des cent premiers numéros de son bulletin semestriel (1929-1989) et le catalogue des ouvrages qu'elle édite également, depuis 1931 (*Biblioteca della SSSAA*). Cette dynamique société savante encourage et diffuse les recherches d'archéologie et d'histoire portant sur la province de Cuneo, de la préhistoire à l'époque contemporaine. L'excellent instrument de travail (dû à Piero Camilla) aujourd'hui fourni permettra d'exploiter au mieux le considérable capital d'érudition ainsi accumulé.

Jean-Paul BOYER

Daniel CHOL, Jean CHOL, Huguette LASSALLE, *Louis-Mathieu Verdilhan, peintre de Marseille*, Aix, Edisud, 1991, 155 pages.

Dans la foulée de l'ouvrage de MM. Feyt et Pontier consacré à *Marcel Arnaud, peintre de Provence*, la dynamique maison Edisud, qui vient de fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa création, publie un livre sur Verdilhan, "peintre de Marseille". Si dans l'Entre-deux-guerres bien des artistes et non des moindres (Kokoschka, Kisling, Dufy, Léger, Signac et autres Manguin) ont laissé du grand port méditerranéen des visions suggestives nées d'un coup de cœur, d'un émerveillement soudain, d'un enthousiasme de rencontre, aucun d'eux, quel que fut son talent, ne pouvait se targuer d'être le peintre de Marseille. Seul Mathieu Verdilhan, ayant su apprivoiser une cité capricieuse, aurait pu accoler ce titre insigne à son nom.

1. R.H. BAUTIER et J. SORNAY, *Les Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age, Provence...*, vol. II, Paris, 1971, pp. 1106-1107.

Mathieu Verdilhan (1875-1928), le "totalisateur" comme Antoine Bourdelle se plaisait à l'appeler, apparaît comme un être complexe, torturé, préoccupé de la ligne plus que du détail, dans une quête restée insatisfaite d'absolu. Pour broser Marseille, sa ville d'adoption, lui qui était né à Saint-Gilles, Verdilhan oublie l'animation des rues, le foisonnement du quotidien. Tout en restant suffisamment réaliste pour que l'on reconnaisse immédiatement son environnement habituel, il gomme le pittoresque anecdotique afin de souligner mieux encore les masses architecturales, la lumière ambiante. Comme son ami Albert Marquet, Mathieu Verdilhan abandonne les couleurs vives de ses premières périodes pour rechercher une harmonie tonale. Privilégiant les accords de gris et de bleus, il structure les volumes de cernes noirs et épais.

Daniel et Jean Chol, bénéficiant de la précieuse collaboration d'Huguette Lassalle, ont su rendre la dimension d'un artiste, dont le talent dépasse le cadre réducteur d'une seule agglomération. A la suite d'Alain Paire, dans le catalogue de l'exposition "Marseille-New York" d'avril 1991 à la Galerie Stammegna, ils insistent sur le dessinateur, l'un des aspects les plus étonnants de Verdilhan. Au fil des pages, soutenues par les cinquante photographies en couleurs réalisées par Bernard Terlay, resurgit une carrière artistique dense, brisée précocement par une longue maladie. Un catalogue raisonné comprenant 500 créations de Verdilhan complète utilement cette belle publication.

Patrick BOULANGER



## OUVRAGES REÇUS

M. Abdeljaoued. *Les bibliothèques en Tunisie. 2. Les bibliothèques scolaires* : Tunisie, ISD, 1989, 244 p., ill.

*Alpes-de-Haute Provence. Les cathédrales. Tome I : Glandèves, Entrevaux, Senez, Riez.* Annales de Haute-Provence, n° 315, 285 p., ill.

*Archipal. Archéologie et histoire. Pays d'Apt-Luberon.* N° 31, juin 1992, 64 p.

Archives départementales de Vaucluse. *Répertoire numérique de la série L. Administration révolutionnaire (1790-1800)*, par L. Duhamel et B. Thomas. Avignon, 1991, LXXIV, 406 p., 2 pl. h.-t.

*Au miroir des revues : ethnologie de l'Europe du Sud.* Carcassonne, Garae/Hésiode, 1991, 239 p. (Hésiode, cahiers d'ethnologie méditerranéenne, 1.)

P. Aupert. *Sanxay, sanctuaire gallo-romain.* 1992, 120 p., ill., 79 F (Guides archéologiques de la France).

*Bibliographie de l'histoire médiévale en France (1965-1990).* Textes réunis par M. Balard. Paris, Publications de la Sorbonne, 1992, II - 487 p. (Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur).

P. Cabanes. *Introduction à l'histoire de l'Antiquité.* Paris, A. Colin, 1992, 191 p. (Cursus).

J.-P. Clébert. *Provence antique. 3. Aux temps des premiers chrétiens.* Paris, R. Laffont, 1992, 309 p., 4 pl. h.-t., dépliant.

*Les clefs et les lys. France, Avignon, Comtat, XIII<sup>e</sup> siècle - 1791.* Avignon, Arch. dép. de Vaucluse, 1991, 144 p., ill.

*Fin du monde et signes des temps : visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII<sup>e</sup> - début XV<sup>e</sup> siècle).* Toulouse, Privat, 1992, 397 p., pl. h.-t. (Cahiers de Fanjaux, 27).

P. Gassendi. *L'Eglise de Digne.* Trad. nouvelle et annotée avec texte latin en regard, par M.-M. Viré. Digne, Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, 1992, 398 p., pl. h.-t.

G. Giordanengo. *Féodalités et droits savants dans le Midi médiéval.* Londres, Variorum, 1992, XII-338 p.

B. Guenée. *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407.* Paris, Gallimard, 1992, 360 p., 4 pl. h.-t., dépliant, 170 F.

J. Guilhaumou. *Marseille républicaine (1791-1793).* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992, 261 p.

Fr. Hildesheimer. *Le jansénisme.* Paris, Publisud, 1992, 223 p., 98 F.

G. Husson, D. Valbelle. *L'Etat et les institutions en Egypte, des premiers pharaons aux empereurs romains*. Paris, A. Colin, 1992, 368 p., ill. (collection "U").

*Images de la Provence. Les représentations iconographiques de la fin du Moyen âge au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1992, 337 p., ill.

H. Jaïdi. *L'Afrique et le blé de Rome aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*. Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales, 1990, 240 p.

Is. Kimchi. *Rechtsentscheide Isaac Kimchis aus Sudfrankreich*, éd. H.-G. von Mutius. Francfort (etc.), P. Lang, 1992, [10-IV-] 223 p. (Judentum und Umwelt, 35).

Kobie. *Antropologia cultural*. 2. Bilbao, 1987, 390 p., ill., 4 dépl. h.-t.

H. de Lumley. *Le Mont Bego. Vallées des Merveilles et de Fontanalba*. 1992, 168 p., ill., 120 F (Guides archéologiques de la France).

R. Merle. *L'écriture du Provençal de 1775 à 1840. Inventaire du texte occitan publié ou manuscrit dans la zone culturelle provençale et ses franges*. Béziers, Centre

international de documentation occitane, 1990, 2 vol., 1029 p.

A. Poitrineau. *Histoire du compagnonnage*. S.l., Horvath, 1992, 136 p., ill.

A.-El. Riskine. *Carnac. L'armée de pierres*. 1992, 120 p., ill., 79 F (Guides archéologiques de la France).

(Saint-André-de-Rosans. Colloque, 1988.) *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1989, 439 p., ill.

*Sources d'histoire médiévale. IX<sup>e</sup> - milieu du IX<sup>e</sup> siècle*. Sous la dir. de Gh. Brunel et El. Lalou. Paris, Larousse, 1992, 832 p. (Textes essentiels).

B. Tlili. *Nationalisme, socialisme et syndicalisme dans le Maghreb des années 1919-1934*. Tome 2. Tunis, Publ. de l'université de Tunis, 1984, 399 p.

A. Turner, N. Gomez. *Pierre Gassendi explorateur des sciences*. Catalogue de l'exposition (Musée de Digne, 19 mai - 18 octobre 1992). Digne-les-Bains, 1992, 207 p., ill.

L. Veaux. *Un microcosme, Mimet, village provençal au XVIII<sup>e</sup> siècle*. S.l., 1991, 2 vol. 814 p.